



Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

81 | 2010
81

Corpulence et genre en Europe : le poids des inégalités d'apparence et de santé

Thèse pour l'obtention du doctorat de sociologie, IEP de Paris, sous la
direction d'Alain Chenu, novembre 2008.

Thibaut de Saint Pol



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/1145>
ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 7 juillet 2010
ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Thibaut de Saint Pol, « Corpulence et genre en Europe : le poids des inégalités d'apparence et de
santé », *Bulletin Amades* [En ligne], 81 | 2010, mis en ligne le 07 juillet 2011, consulté le 19 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/amades/1145>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Corpulence et genre en Europe : le poids des inégalités d'apparence et de santé

Thèse pour l'obtention du doctorat de sociologie, IEP de Paris, sous la direction d'Alain Chenu, novembre 2008.

Thibaut de Saint Pol

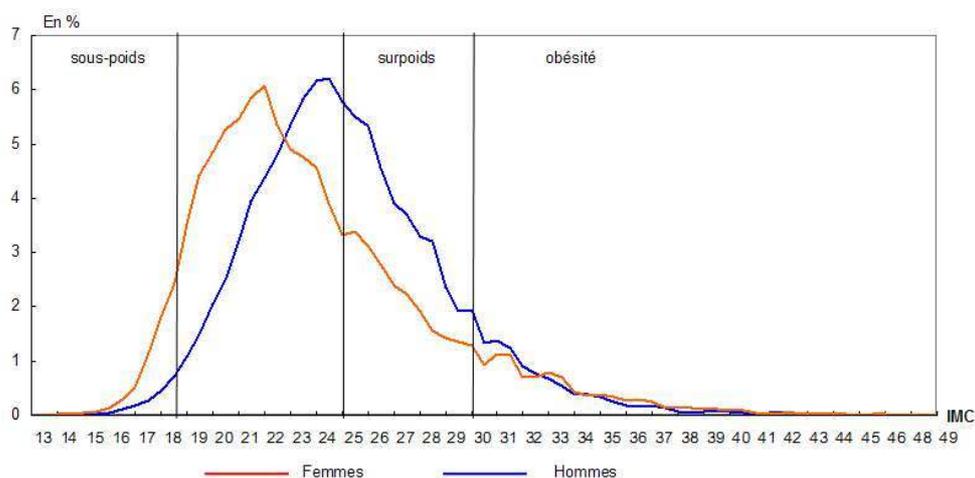
- 1 En juin 2002, dans les jardins de la Maison Blanche, devant un parterre de sportifs, d'écoliers mais surtout de journalistes, le président américain George W. Bush, neuf mois après avoir envoyé des troupes en Afghanistan, déclare cette fois « partir en guerre contre l'obésité ». En mai 2004, le documentaire de Morgan Spurlock intitulé *Super Size Me* — dans lequel il se nourrit exclusivement chez McDonald's pendant un mois et dénonce les effets néfastes du fast-food — sort sur les écrans aux États-Unis et dans les semaines suivantes en Europe. En février 2007, les services sociaux britanniques menacent une mère, au chômage et en dépression, de placer sous tutelle l'enfant de huit ans de 100 kg qu'elle élève seule dans le Nord du Royaume-Uni, si l'alimentation de son fils, assimilée à une forme de mauvais traitement, n'est pas rapidement modifiée. Ces événements de trois registres différents et la médiatisation qu'ils ont reçue témoignent de la place essentielle qu'occupe la corpulence aussi bien dans le domaine politique, artistique qu'institutionnel ou familial.
- 2 Pas un jour ne se passe sans que la corpulence ne soit au centre des préoccupations médiatiques et ne fasse les titres de la presse écrite, des journaux télévisés ou des magazines. Qu'il s'agisse de craintes face à une éventuelle épidémie d'obésité ou de l'angoisse de ne pas être assez mince avant l'été, on observe une véritable obsession médiatique pour ce thème, qui a pour conséquence, si ce n'est pour but, de faire incorporer au plus grand nombre les normes du corps « sain ». Mais à l'omniprésence de cet objet dans les discours médiatiques et médicaux fait face un étonnant silence des sciences sociales.
- 3 Pourtant cette multitude de discours sur la corpulence va de pair avec beaucoup de croyances infondées et de prénotions. Il existe en effet assez peu de vérités scientifiques

établies en France et beaucoup d'assertions présentes dans les médias restent encore à démontrer. Ainsi l'Indice de masse corporelle est abondamment utilisé dans la presse féminine qui encourage ses lectrices à se situer en dessous d'un seuil de 25. C'est aussi le cas de certains produits vendus en pharmacie. Ces seuils ont-ils un sens ? D'où viennent-ils ? On sait également très peu de choses sur les modes réels de construction de l'identité corporelle et la place qu'y tient la corpulence. Même l'augmentation de l'obésité qui fait les gros titres des journaux mérite d'être questionnée. Touche-t-elle tous les groupes sociaux de la même manière ? Quelle est vraiment la situation en Europe et comment se situe la France par rapport à ses voisins ?

- 4 En se donnant un angle d'approche pluridisciplinaire, en particulier historique, cette thèse¹ interroge dans un cadre européen (15 pays) le rapport que les hommes et les femmes entretiennent aux normes de poids. Elle appréhende le corps à travers la corpulence, caractère objectivable qui permet d'apprécier la complexité des liens qui unissent le poids des individus aux caractéristiques sociales qui les distinguent. Socialement déterminée, la corpulence est ainsi un moyen pratique de mettre en évidence les enjeux que le corps incarne et dissimule, et ce en exploitant de façon critique les données de neuf grandes enquêtes quantitatives. L'usage de l'Indice de masse corporelle (IMC), rapport du poids sur le carré de la taille, permet en effet de comparer la corpulence et le rapport au corps de plusieurs milliers d'individus appartenant à des milieux sociaux et des pays différents.
- 5 Cette recherche fait apparaître l'importance du genre dans l'appréhension des différences de corpulence. En Europe, il existe d'importants écarts entre milieux sociaux, mais ceux-ci sont beaucoup plus forts pour les femmes. Notre thèse est que le rapport des femmes à leur corps et à la minceur est plus contraint que celui des hommes, en particulier en France, car la corpulence renvoie plus chez elles à la beauté et chez les hommes à la force. Si les femmes apparaissent plus sensibles à la dimension esthétique et les hommes à la dimension médicale, les deux dimensions s'entremêlent. Le corps sain est aussi généralement perçu comme le corps beau. On observe dans nos sociétés contemporaines à la fois une médicalisation de l'esthétique et une esthétisation de ce qui est médical. Les inégalités de santé vont ainsi de pair avec les inégalités d'apparence et sont à la fois produites par et productrices des inégalités économiques et sociales.
- 6 L'étude de la corpulence est en effet un enjeu dans la compréhension sociologique du rôle que joue ce caractère corporel et donc d'une des formes essentielles d'inégalité dans la société française. Mais son analyse est aussi une nécessité pour comprendre et lutter contre les inégalités sociales dans leur globalité. C'est en faisant apparaître le caractère sexué du rapport à la corpulence qu'on peut éclairer les inégalités qui touchent les hommes et les femmes dans d'autres domaines. Toutes choses égales par ailleurs, la corpulence des hommes augmente avec le revenu personnel, tandis que celle des femmes diminue. Les écarts de corpulence sont en outre plus forts entre les femmes de groupes sociaux différents qu'entre les hommes de ces mêmes groupes, en France comme en Europe. Une femme occupant un poste de direction a plus de chances d'être mince, à salaire égal, que son collègue masculin, et la différence de poids entre les hommes aux deux extrémités de la hiérarchie sociale est plus faible que celle qui existe dans la population féminine.
- 7 La corpulence est donc un critère de distinction entre les genres qui ne tient pas seulement aux différences — naturalisées — de constitution physique, mais également, et peut-être surtout, aux modes de façonnement et d'appréhension du corps qui

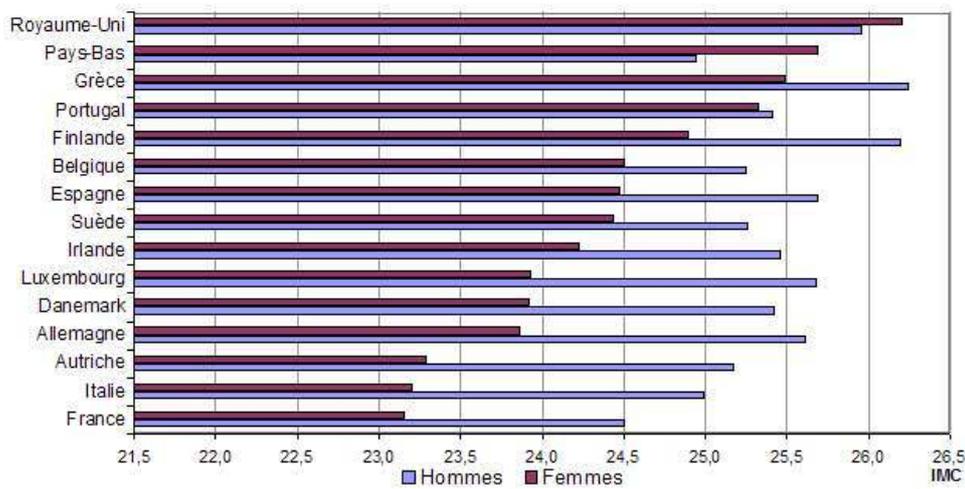
caractérisent la domination masculine. Le rapport des femmes à leur corps et à la minceur, en Europe, est plus contraint que celui des hommes. Pour autant, le corps des hommes n'est pas exempt de toute contrainte. Notre travail met en lumière l'importance du sous-poids dans la perception du corps masculin. Le sous-poids joue chez les hommes un rôle symétrique au surpoids chez les femmes. Il est aussi dévalorisé et entraîne la même insatisfaction.

- 8 La place de la corpulence dans le corps désirable des femmes et dans celui des hommes n'est pas semblable. Chez les femmes, la corpulence se rapporte à la beauté et donc à une norme de minceur. Chez les hommes, la beauté est associée avec d'autres caractéristiques, et en particulier la force. C'est pourquoi le corps désirable masculin n'est pas toujours un corps mince et ce pourquoi la taille tient une place plus grande.
- 9 Les pratiques alimentaires et physiques entretiennent un lien étroit avec la corpulence et les représentations qui y sont liées. Le genre constitue donc également la dimension clé pour la compréhension de ces pratiques. C'est le cas en particulier des régimes alimentaires, qui répondent eux aussi à une préoccupation surtout esthétique pour les femmes, plutôt médicale pour les hommes. De même, quand la pratique d'un sport est associée à une préoccupation de corpulence, les femmes visent surtout à perdre du poids, et donc à être plus minces, tandis que les hommes visent à en gagner, notamment en prenant du muscle, en lien avec la dévalorisation du sous-poids masculin. Loin d'être libéré des corsets physiques et moraux qui pesaient sur lui au cours des siècles passés, le corps est l'objet d'un rapport qui se fait sous le mode de l'autocontrainte, qui veut que désormais chaque individu apparaît responsable de son corps et a aux yeux des autres le corps, et en particulier la corpulence, qu'il mérite.
- 10 L'étude de la situation française dans un cadre européen fait apparaître sa singularité. Avec un IMC moyen très faible, la France, et dans une moindre mesure l'Italie, s'opposent aussi bien à la Grèce, pays méditerranéen, qu'à la Finlande, pays du nord, où l'IMC moyen est nettement supérieur, avec de surcroît des différences très nettes entre ces deux pays. La situation française se caractérise par une pression plus forte sur la corpulence, en particulier pour les femmes, qui vient en partie de la faiblesse de la corpulence moyenne et donc de la norme corporelle.



Distribution de l'IMC selon le sexe en France
(INSEE, *Enquête santé*, 2003)

- 11 Ces observations conduisent à mettre en avant l'existence d'un effet pays sur la corpulence, produit des habitudes et pratiques propres à chacun des habitants de ces territoires. L'Allemagne, l'Autriche, le Danemark, l'Espagne et l'Irlande sont des pays où la prévalence de l'obésité reste modérée, mais où le surpoids masculin est important. Ce sont également des pays où la pression sur le sous-poids masculin et la surcharge pondérale féminine apparaissent assez faibles. La Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Portugal et la Suède se caractérisent par une obésité un peu plus élevée quel que soit le genre. La Finlande et la Grèce ont une prévalence de l'obésité masculine plus importante, tandis qu'au Royaume-Uni c'est le cas pour les hommes comme pour les femmes. Notre étude fait ainsi apparaître les variations qui existent entre les pays et empêchent de parler, en termes de corpulence, d'unité européenne.



Corpulence moyenne en Europe selon le sexe (lecture : les femmes au Royaume-Uni ont un IMC moyen de 26,2)

(Commission européenne, Eurobaromètre 59.0)

- 12 Mais il existe évidemment, à l'intérieur de chacun des pays, des variations importantes de la corpulence en fonction du milieu social. Si le genre est le critère déterminant, il ne joue pas de manière isolée. D'autres facteurs, tels que le niveau de diplôme ou la catégorie socioprofessionnelle, exercent une influence sur la corpulence dans tous les pays d'Europe. L'obésité apparaît ainsi couramment comme une maladie de pauvres. Mais alors que l'obèse est longtemps apparu comme celui qui gardait les ressources pour lui au détriment des autres, ce sont ceux qui ont le niveau de vie le plus faible qui apparaissent aujourd'hui les plus corpulents. Ce renversement des représentations liées à l'obésité témoigne de l'enjeu que représente la corpulence aujourd'hui.
- 13 La situation des hommes et des femmes face à cette pathologie est loin d'être la même. Le lien entre obésité et pauvreté vaut surtout, en France, pour les femmes. Alors que pour les hommes une forte corpulence peut aussi aller de pair avec un statut social ou un revenu élevé, on constate que les femmes les moins bien payées ou vivant dans les milieux les plus défavorisés sont les plus corpulentes. Deux effets produisent cette situation. Tout d'abord un effet de causalité : c'est parce qu'elles sont plus pauvres que ces femmes sont les plus corpulentes, notamment par une accessibilité moindre à des produits alimentaires de qualité ou à des activités onéreuses, sportives par exemple. L'autre effet qui peut être mis en avant est un effet de sélection : c'est parce qu'elles sont plus corpulentes qu'elles sont moins bien payées et qu'à l'inverse les femmes les plus minces

ont des salaires en moyenne plus élevés. C'est dans ce phénomène que se trouve l'explication au paradoxe de l'augmentation de la corpulence moyenne dans le cadre de normes qui poussent à la minceur. Cette norme, dans un contexte de passage à une société caractérisée par des emplois tertiaires souvent peu physiques, est un mode latent de distinction sociale.

- 14 Ainsi les personnes obèses souffrent à la fois des conséquences de leur surpoids en termes de santé, d'intégration professionnelle, mais aussi de perception de soi. D'où la possibilité d'appréhender la corpulence non plus seulement comme un rapport déterminé mais également comme un facteur déterminant, produit de caractéristiques sociales et de dispositions génétiques, mais aussi producteur de situations sociales, de comportements et de représentations qui influent sur la trajectoire des individus. La corpulence représente un atout et fait l'objet d'une gestion, dont l'individu semble responsable et donc coupable si elle est mal gérée.
- 15 Le fait par exemple que les célibataires soient plus maigres que les personnes en couple, situation observée aussi bien pour les hommes que pour les femmes, invite à questionner le rôle joué par la vie commune dans la prise de poids, facilitée peut-être par des habitudes alimentaires traditionnelles (le modèle de la femme aux fourneaux, qui prépare pour son époux bedonnant les petits plats qui le réjouissent) mais aussi par une mise à distance du marché sexuel ou matrimonial, où une faible corpulence est regardée aujourd'hui par la plupart comme une condition nécessaire de l'interaction.
- 16 Cette recherche apporte des éléments de réponse sociologique à la question sociale de l'évolution de l'obésité. Nous avons montré que l'augmentation de la prévalence de l'obésité en France s'accompagne d'un accroissement des inégalités sociales en matière de corpulence et que les femmes sont les principales victimes de ce phénomène. Mélanger les populations féminine et masculine, comme c'est encore couramment le cas dans les études réalisées sur l'obésité, en voile les particularités. Nos travaux plaident pour une distinction systématique des hommes et des femmes dans tous les recherches qui touchent à la corpulence en termes d'apparence, mais aussi de santé. Les politiques publiques relatives à l'obésité en particulier devraient tenir compte de cette différence et considérer les hommes et les femmes comme deux populations différentes. L'obésité n'est pas qu'un problème de santé. Sa gestion ne se fera qu'en prenant en compte la question de l'apparence des individus et l'importance de la corpulence dans l'ensemble des dimensions de la vie sociale, et en particulier sur le marché du travail.

NOTES

1. Parue en mars 2010 aux Presses universitaires de France, sous le titre *Le Corps désirable. Hommes et femmes face à leur poids.*